

ES
UR
A PIÈCE
MARTIN
bre, fera
ses débuts
ien, dont
de nous
ne serait
chose !
toute tout
Grand-
c s'inté-
? Aime-
Je pense
m-même :
se grou-
our nous
s à côté,
s simple-
générale ;
ment, on
ideau se
ur de la
pièce à
sa pro-
avions
14. C'est
à tous
ne éton-
dialogue,
Autour
quelque-
n digne
mus par
tribution
grand-
M. Re-
der : ses
esclaves et
tre : son
, et une
il faut
MM.
e verra
âtre de
eux qui
dant de
à remet-
Borne.

re.
uturiers
ctobre, le
scouade.
ta.
générale
urs,
z riches,
ent des
n filieu,
cule.
sporal.
ng.29-73,
vante.
rt ça, le
Touring
ie-revue
ue.
actions,
que d'hi-
q. 30-32.
di. Ma-
nohe.
flets la
à 12€
3 h. 30:
CES
nt-Geo-
raabe
mili-
tude
ux.)
TH
hem
Paris,
re.
ARIS,
LAN,
ORK,
technique

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE EST MIS EN ÉTAT D'ARRESTATION

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.583. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mardi
11
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenbergs 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 5744 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

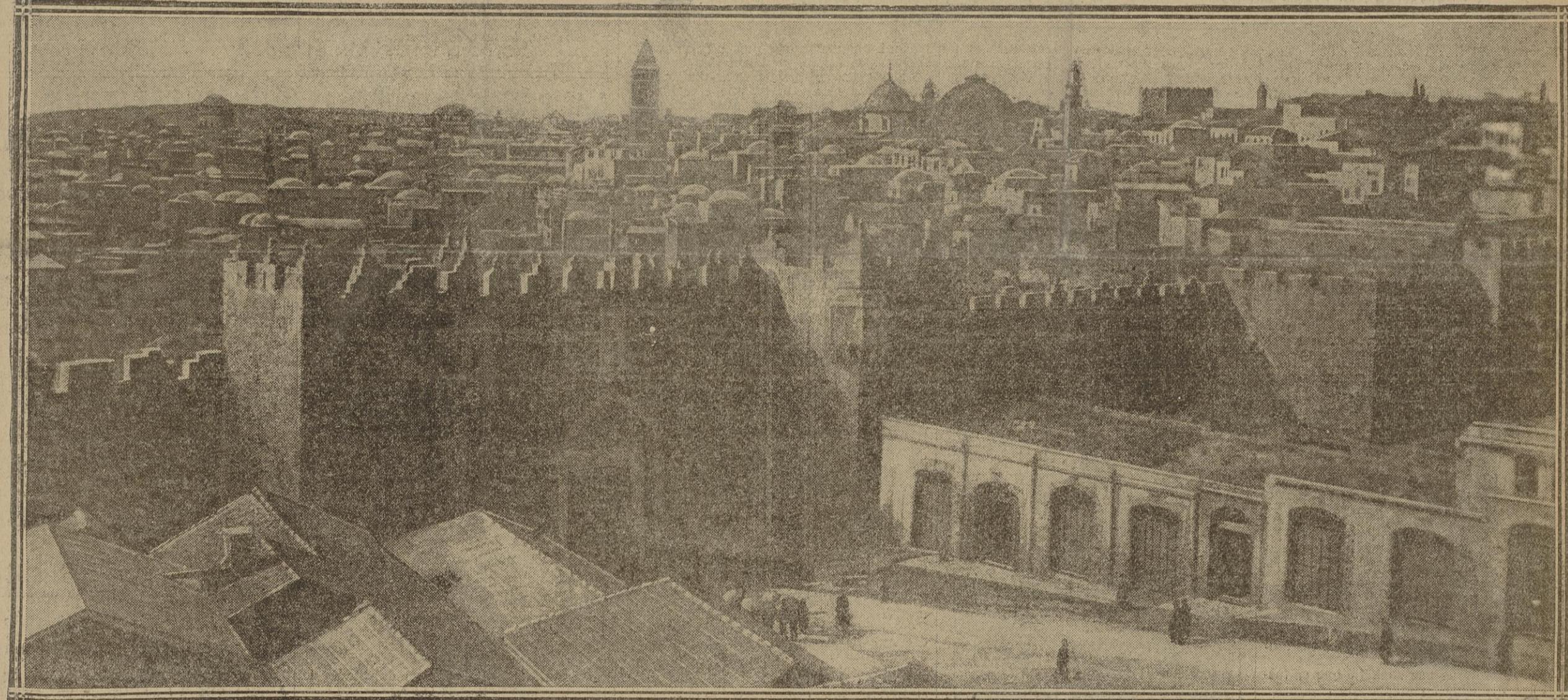
LES ANGLO-FRANÇAIS ONT DÉLIVRÉ JÉRUSALEM



L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ, À BETHLÉEM



VUE GÉNÉRALE DE LA VILLE DE NAZARETH



VUE PANORAMIQUE DE JÉRUSALEM. — AU PREMIER PLAN, SUR LA GAUCHE DE LA PHOTOGRAPHIE, ON VOIT LA PORTE DE DAMAS



LA VOIE DOULOUREUSE, À JÉRUSALEM

Le général Allenby, commandant le corps expéditionnaire britannique de Palestine, lequel comprend des contingents français et italiens, entre aujourd'hui, à la suite d'une campagne admirable, dans Jérusalem-la-Sainte. Le retentissement de cette opération sera considérable dans le monde. Nous donnons, ici, un ensemble des Lieux Saints qui



LE JARDIN DES OLIVIERS



ÉGLISE DU S^E SEPULCRE, À JÉRUSALEM

échappent ainsi au joug musulman : Bethléem, où naquit le Christ; Nazareth, où il fut élevé et qui seule demeure encore aux mains des Ottomans; Jérusalem, la capitale de son "Empire"; le Mont des Oliviers, où il médita avant sa fin; la Voie Douloureuse, qu'il suivit sous les outrages; enfin le Saint-Sépulcre, élevé sur le Golgotha là même où il fut crucifié.

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE

par les troupes anglo-françaises que commande le général Allenby

M. Bonar Law a fait à la Chambre des Communes la communication suivante :

« Le général Allenby nous informe qu'il a attaqué les positions ennemis au sud et à l'ouest de Jérusalem, le 5 décembre.

Les troupes, s'avancant dans la direction de Bethléem, ont repoussé l'ennemi et, dépassant Jérusalem, se sont établies sur la route de Jérusalem à Jéricho. En même temps, d'autres troupes attaquaient les forces ennemis à l'ouest et au nord-ouest de Jéricho, s'établissant à cheval sur la route de Jérusalem à Chechem (Sichem).

La ville sainte se trouvant ainsi isolée a capitulé et s'est rendue aux troupes du général Allenby.

Les agents diplomatiques anglais, le gouverneur anglais, accompagnés de représentants français, italiens et mahométans, sont partis pour assurer la sécurité de la ville et des Lieux Saints. »

M. Bonar Law a ajouté que le général Allenby ferait officiellement demain son entrée dans Jérusalem.

D'après une déclaration de M. Bonar Law à la Chambre des Communes, la ville de Jérusalem a été occupée dans la journée d'hier par le corps expéditionnaire du général Allenby. C'est une date historique que celle où la ville sainte, qui fut au moyen âge une capitale chrétienne, est arrachée à l'empire ottoman. Les Turcs sentaient bien la gravité de la situation, et, depuis une quinzaine de jours, s'efforçaient, à l'aide de renforts amenés en toute hâte, de retenir l'avance de nos alliés. Ils n'y sont pas parvenus.

La prise de Jérusalem n'aura pas de moindres conséquences au point de vue stratégique qu'au point de vue moral. Elle permet en effet au corps expéditionnaire de menacer la voie ferrée de Damas à Médine, seule ligne de communication dont disposent les Turcs dans la direction de l'Arabie, déjà révoltée et prête à secouer un joug odieux.

Nous assistons à l'effondrement de l'empire ottoman.

Jean VILLARS.



L'heure de la justice approche pour la Syrie

M. Bonar Law a annoncé hier, à la Chambre des Communes, que les troupes anglo-

françaises étaient entrées à Jérusalem. Notre drapeau flotte sur la ville sainte à côté du drapeau britannique. En effet, l'expédition comprend des forces françaises commandées par le général de Piépape et qu'accompagne M. Picot, haut commissaire du gouvernement de la République.

La prise de Jérusalem aura dans le monde entier un retentissement immense. Elle touche avec les diverses Églises chrétiennes toutes les nations. Elle intéresse le sionisme. Enfin elle porte un coup fatal à la domination turque.

A sud, l'Arabie sera encore plus affranchie de l'empire ottoman. Par un singulier rapprochement, la Mecque, cité sacrée de l'Islam, se trouve libérée, en même temps que les Lieux Saints de la chrétienté. Cependant, au nord, la Syrie opprimée verra venir la délivrance.

Nous espérons que l'heure de la justice approche pour les Syriens, sur qui leur fidélité à la cause de la France a affiré les persécutions et le martyre. — J. B.

LE PASTEUR CHARLES WAGNER émet le vœu que la Ville Sainte devienne le siège de l'Église Universelle.

LE RÉVÉREND PÈRE LAGRANGE
souhaite que la France conserve, à Jérusalem,
la protection des Lieux Saints.

L'appartement, situé au fond d'une cour, semble le parloir d'un cloître ; dès qu'on y pénètre, un silence sans tristesse vous enveloppe : on se sent entouré de recueillement, de méditation. Au seuil de l'antichambre apparaît un de ces singuliers domestiques de religieux, mi-vallet et mi-sacristain, marchant à pas feutrés.

À peine ai-je demandé le R. P. Lagrange que le serviteur me fait un signe, puis pousse une petite porte et, devant moi, se dresse lentement, à côté d'une table encadrée de papiers, une grande forme blanche. On dirait qu'elle emplit la cellule tout entière, et je ne regarde ni le mur ni le missionnaire, mais les étageres surchargées de livres, ni la haute croix noire qui répète dans la glace son geste compatissant : je n'aperçois que cet homme robuste, si net dans sa robe candide, ce visage énergique au nez busqué, à la barbe grise et courte, dont les yeux vifs, malicieux, étincellent derrière des lunettes à monture d'or. Le directeur des Ecoles bibliques de Jérusalem ne paraît surpris ni de ma visite, ni de ma question. D'ailleurs, quel événement pourrait désormais l'émouvoir après le plus sensuel de tous : son départ de Jérusalem ! N'avait-il pas toujours cru terminer sa vie sur la terre bénie par tant de douleur et de gloire, près du tombeau du Maître ? Et la guerre est venue interrompre vingt-cinq années d'études et de prières. Jérusalem ! Ce seul nom ranime ce vieux visage, l'inonde d'une joie silencieuse. Mais le R. P. Lagrange est arrivé, par de longues batailles intimes, à maîtriser ses sentiments ; son séjour parmi les Turcs l'a initié à la plus subtile des diplomatiques.

— Comment pourrais-je vous dire ce qu'il adviendra demain de Jérusalem ? C'est là une question de haute politique. Des négociations auront lieu, elles seront sans doute laborieuses, difficiles, il faut laisser décider les ambassadeurs.

— N'auriez-vous pas souhaité que ce furent les Français ? demandai-je.

Le Révérend Père a relevé d'un geste aérien les pans de son capuchon qui retombent sur sa tête à la manière d'un burnous.

— Oui, j'aurais bien voulu que la France gagnât la victoire. Mais vous savez que des soldats français sont entrés avec nos alliés à Jérusalem. Nous possédions un contingent de trois mille hommes. Ne croyez pas que cela soit sans importance. Il n'y a pas la une question de religion : c'est toute notre influence en Palestine qui est en jeu. Notre influence morale est primordiale là-bas ; ce sont des établissements religieux qui l'assurent : couvents, écoles, hôpitaux. Personne n'a pu ruiner notre prestige... Pourtant...

Le R. P. Lagrange s'arrête, se tait ; il songe à la propagande allemande, entêtée, infatigable, là-bas, comme partout. N'a-t-il pas vu entrer à Jérusalem Guillaume II en costume de touriste, derrière M. Thomas Cook, coiffé d'un chapeau mou ? N'a-t-il pas entendu les Turcs appeler le roi de Prusse Mohammed Guillaume, car il s'était donné nomme le cousin du sultan !

— Estimez-vous qu'on a pratiqué une politique habile vis-à-vis des Lieux Saints ?

— Je m'attendais à une dénégation ; le père Lagrange répond avec douceur :

— Mais oui, mais oui ! Il ne faut pas être injuste envers notre gouvernement : il nous a toujours aidés. Mais il ne pouvait pas protéger ceux qui voulaient se soustraire à son influence.

— Quels seront, selon vous, les résultats de l'influence anglaise ?

— Mais excellents ! dit vivement le R. P. Lagrange. Les Anglais se sont toujours montrés très respectueux envers tous les cultes. Ils vont transformer la Palestine économiquement, ainsi qu'ils l'ont fait de l'Egypte. La Palestine est si pauvre avec les Turcs ! Quand une plante pousse, le Turc l'enlève, parce qu'avec la racine il fait du charbon ; la femme coupe la tige pour avoir du bois mort, et la chèvre mange le reste...

Le Révérend Père rit avec la gaieté sereine, communicative des religieux.

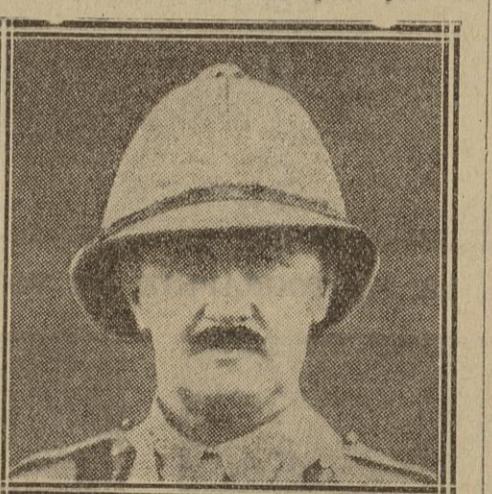
— Croyez-vous à une Eglise internationale ?

Le R. P. Lagrange me fixe pour juger de mon sérieux.

CHEZ LE PASTEUR WAGNER

Le pasteur Charles Wagner connaît naturellement en Amérique un triomphe presque égal à celui qui, là-bas, accueillit notre maréchal Joffre. Ce n'est pas lui qui nous en fit la confidence — mais je le sais, avec tous ses amis. En vérité, presque le même triomphe... Pourtant, à aucun moment, il n'avait sollicité les louanges ni les lauriers d'autrui. L'histoire vaut la peine d'être contée :

Le pasteur Wagner achevait ses vacances, en famille dans un petit port de



GÉNÉRAL ALLENBY

la Bretagne, se livrant aux plaisirs de la pêche, lorsqu'une lettre lui parvint, portant le timbre de Washington : « J'ai lu vos livres, écrivait le président Roosevelt ; je veux connaître l'auteur de la Vie simple, je le présenterai moi-même à mes concitoyens. » Alors le pasteur Wagner se mit en route et débarqua quelques semaines plus tard à la Maison-Blanche, avec ses souliers ferrés, son feu de berger et son bâton de montagnard. Roosevelt, qui ne l'attendait point ce jour-là, l'entraîna de suite dans les salons de la présidence :

— J'ai des invités qui ne comprennent pas sur vous, déclara-t-il ; mais parlez-leur, ils en ont besoin, et vous n'aurez jamais préché devant autant de milliards. » Voilà comment certains riches de la terre — rois de l'acier, du cuivre et de l'huile — reçurent les premières paroles de ce disciple du Christ.

Le lendemain, le pasteur Wagner commençait sa croisade de morale, parlant dans les temples, dans les écoles, dans les prisons, sur des plates-formes de trains, en autobus, sur des bateaux, partout, partout.

Mais cette gloire n'a point ébloui le pasteur Wagner ; siôt son voyage terminé, il revint à son modeste temple dans le quartier de la Bastille, se mit au service des humbles et des pauvres. C'est là que je l'ai revu hier, dans son cabinet de travail : là, pas de portrait sensationnel aux murs, aucune dédicace ostentatoire.

Sur la table une seule photographie surgit de feuillets raturés : celle d'un fier soldat en ce moment dans les zones infernales, et le pasteur la fixe longuement, en

parlant, comme pour y puiser de nouvelles forces : ce soldat, c'est son fils.

Le pasteur est assis devant moi, calme, pensif ; ses mains tirent une chaude couverture sur ses genoux, avec des gestes précautionneux. Il vient d'être malade, très malade ; mais ce cœur qui s'est tant donné possède des ressources miraculeuses.

Ecls ont triomphé de la mort, et, ce soir, ne cherchent qu'une occasion de s'affirmer, de s'épanouir. Dès que Je suis

prononcé le nom de Jérusalem, je crus voir les forces redresser, soulever le convalescent.

— Est-elle délivrée ? me demanda-t-il d'une voix anxieuse.

— Oui, répondis-je, les troupes anglaises ont fait leur entrée dans l'antique Sion.

— Ah ! s'écria-t-il, si vous saviez avec quelle angoisse j'attends cette nouvelle ! Tant d'événements extraordinaires se passent sous nos yeux dans l'histoire du monde qu'aucun ne retient particulièrement l'attention. Cependant, celui-là est sans doute le plus important de tous. Rételissez-y : Jérusalem n'apparaît-elle pas comme le berceau du christianisme ? Elle est en même temps la ville sainte du peuple juif, le vivant symbole pour lui du patriote triomphant des pires épreuves. Jérusalem est la vraie capitale du monde religieux.

— Et Rome ?

— Jérusalem est la grand'mère de Rome, dit le pasteur avec force. Elle est un trait d'union pour tous les groupes de la famille chrétienne : protestants, catholiques romains ou grecs, israélites. D'elle rayonnent les grandes idées fondamentales de dignité, d'égalité, de cohésion humaine.

— Aujourd'hui qu'elle est entre les mains des Anglais Jérusalem aura-t-elle la même signification ?

Le pasteur a crispé ses doigts sur sa couverte ; mais ses mains retombent comme si la laine était trop pesante encore. Il me répond d'une voix sourde, un peu rauque :

— N'en doutez pas. Du reste, vous connaissez l'Angleterre. Vous savez quel admirable respect on professe chez elle à l'égard de toutes les religions, de tous les cultes. Croyez-moi : en s'emparant de Jérusalem, c'est rend à la cause de l'humanité un service d'une incalculable portée. Elle arrache la ville glorieuse aux Turcs perfides, à leurs sultans souillés de sang ; elle se substitue à la puissance germanique, orgueilleuse, rapace, meurtrière. Serez-vous de l'entrée sensationnelle du Kaiser dans le pays du divin maître qui a dit : « Tu ne tueras point ! » Nos croisés, si modestes, si sincères, ont détruit dans leurs tombes devant le cénotaphie théâtre de l'empereur allemand criminel. Qu'a pensé le doux Nazareen ? Avec l'Angleterre, aucun sacrifice n'est à redouter : ni pays ne pratique aussi noblement l'hospitalité spirituelle. Je salut en pleine guerre mondiale, au milieu de tous les bouleversements présents, cette entrée des Anglais dans la vieille Sion.

Le pasteur tient maintenant sa couverture d'une seule main, l'autre tendue dans l'espace semble désigner un point perdu...

— Mais que doit devenir Jérusalem ?

M. Wagner redresse vivement la tête, il parle lentement, séparant chaque mot pour mieux me convaincre de vérités essentielles :

— Je suis, vous le savez, partisan d'une religion universelle. C'est la cause pour laquelle le Crucifié est mort. Jérusalem est l'idéale cité où elle doit s'épanouir, renaitre. Tous les cultes y seront représentés. Ce sera désormais le grand temple de la fraternité, de la sagesse humaines.

— Avez-vous visité Jérusalem ?

— Non, répond M. Wagner ; elle était avilie par un mercantilisme si répugnant que je n'ai pu me décider à entreprendre le voyage.

— Et maintenant, le tenerez-vous ?

— Oui, j'irai ! s'exclame le pasteur.

Il s'est levé, rejettant loin de lui sa couverture, et j'ai l'impression qu'il va coiffer son bâton de berger, reprendre son bâton de montagnard et se mettre en route vers Jérusalem délivrée...

Jean VIGNAUD.

LE COUP D'ÉTAT DE LISBONNE

est-il dirigé contre le régime républicain ?

Le président de la République, sommé de donner sa démission, s'y refuse et est mis aux arrêts dans son palais.

LISBONNE, 10 décembre. — Le calme est à présent rétabli. Le nouveau gouvernement a décidé de dissoudre le Parlement et a invité le président de la République à donner sa démission. Celui-ci, s'y étant refusé, a été prié de se considérer comme en état d'arrestation. (Radio.)

Le nouveau gouvernement portugais a lancé une proclamation dont le passage essentiel, à nos yeux, est celui où il affirme sa fidélité aux alliances et sa volonté de continuer la participation du Portugal à la guerre.

Cependant le caractère du coup d'Etat de Lisbonne n'est pas encore très bien défini.

Tandis que M. Affonso Costa avait été arrêté dès la première heure, le président de la République avait été respecté. Mais, à son tour, M. Bernardino Machado a été vivement sollicité, pour empêcher un euphémisme, de donner sa démission. S'y était refusé, il a été mis aux arrêts dans sa propre résidence. On ne sait encore quel sort lui sera réservé.

Cette circonstance laisse penser que le coup d'Etat des modérés pourrait bien avoir des complications chez les monarchistes. Ceux-ci sont, d'ailleurs, divisés en germanophiles et partisans des Alliés. Il convient donc d'attendre les conséquences du coup d'Etat pour être fixé sur les intentions de ses auteurs. — J. B.

La fidélité à l'Entente

LISBONNE, 9 décembre. — Le gouvernement provisoire vient de publier un communiqué dans lequel il expose la situation et précise son programme.

Il annonce l'adhésion des monarchistes animés de sentiments patriotes, ainsi que la constitution d'un comité révolutionnaire par les troupes. Font partie de ce comité : MM. Sidonio Paes, Machado Santos et le capitaine Feliciano Costa.

Ce comité, interprétant les sentiments de la nation, assure de son *absolu respect pour tous les traités et engagements des gouvernements de la République, qu'ils soient, et maintient sa fidélité à la scolaire alliance avec l'Angleterre et les nations qui luttent contre l'Allemagne*. Il fait des vœux pour la victoire contre les

ennemis de la liberté et sauve les troupes portugaises qui combattaient en France et en Afrique.

C'est donc un mouvement national qui, dans peu de jours, sera complété par l'orga-

nisation d'un ministère qui, dans un court

délai, convoquera les citoyens pour élire des députés à l'Assemblée nationale constituante, selon les termes de la constitution de la République.

Premières mesures des révolutionnaires

LISBONNE, 9 décembre. — Les révolutionnaires ont levé l'exil que le cabinet précédent avait imposé au patriarche de Lisbonne, l'archevêque Braga, et à Mgr Evora, évêque de Porto. Toutes les lois d'exception sont abrogées, y compris celle sur la presse, qui agravait la sévérité du code.

On apprend de Porto que le comité révolutionnaire de la ville a déposé les commandants des différents corps de la garnison qui ont été mis en état d'arrestation, ainsi que MM. Affonso Costa et Augusto Soares, ministre des Affaires étrangères. Les deux hommes d'Etat arriveront ce soir à Lisbonne.

LA SITUATION POLITIQUE INTÉRIEURE DE LA RUSSIE EST TOUJOURS INCERTAINE

Comme l'a dit M. Balfour, les Alliés n'ont pas de principes absolus à fixer à cet égard.

Le comité central des délégués paysans et celui des « partis socialistes av

LE RETOUR DES BÊTES

C'est une demeure très ancienne, dans un lieu désert et haut, que depuis trois ans j'évitais. Je la savais tapissée d'images, visibles pour moi seule et pour quelqu'un autre qui n'y peut venir...

J'y dus pourtant aller, un jour du dernier bel automne. Et comme je détournais lâchement la tête pour ne point voir les scellés de vigne-vierge tendus en travers des persiennes jointes, j'aperçus que la terrasse et ses degrés reluaient de pousses, noir-vert métallique, accroupies sous le soleil de midi. Une indignation ménagère sécha mon attendrissement, et je chassai les envahisseuses, avec des : « Ch... !... Ch... !... » et de grands gestes de bras. Elles se levèrent, avec cette raideur rhumatisante des volailles dérangées pendant la sieste, et les plus braves me toisèrent, de profil, debout sur une patte de cuir bleu.

« Les poules sur la terrasse ! » répétais-je en moi-même. Les poules, autrefois respectueuses d'une limite, à peu près idéale, les poules, au fait de leurs droits de borgage autant qu'un propriétaire rural, et qui maintenant descendaient à regret les marches, d'un air processif : « C'est bon, nous nous retirons pour l'instant, mais... nous allons consulter... »

Mon indignation durait encore, pensant que j'ouvrirais des portes collées à leurs chambranles. Comme je poussais une lourde paire de contrevents, quelqu'un dans l'ombre me jeta sur le visage une dentelle soyeuse, un tulpe adhérent et impalpable : les grandes araignées des jardins, doublant l'effort extérieur de la vigne-vierge, avaient condamné en dedans l'issue. La brusque lumière paralysa l'une des tisseuses, qui demeura sous mes yeux, balancée dans son hamac déchiré, me laissant admirer le velours de sa panse en gousse d'ail et sa croix de Templier.

La première nuit fut longue, troublée de cris de rats, de craquements de comode, d'un jacassement bas au-dessus de l'âtre éteint. Ma lampe, rallumée à plusieurs reprises, éblouissait chaque fois une chauve-souris prisonnière, qui heurtait mollement les colonnes du lit et se reposait, pendue la tête en bas, à un rameau de fer forgé, comme la dernière poire d'hiver à l'arbre nu. Puis elle tombait et ne touchait jamais terre.

J'entendis aussi, à la fin de la nuit, un battement lointain, faible et agréable, comme le bruit que fait un insecte enfermé dans un tambour. Au soleil levé, il grossit, s'enfuya, et me conduisit à un réduit sans volet, mi-bibliothèque, mi-recessaire à jouets d'été : il bourdonnait d'abeilles. Des abeilles, des milliers d'abeilles, d'or dans le rayon horizontal, brunes sur la paroi claire, en grêle rebondissant contre les vitres, — toute une république d'abeilles !...

Elles entraient et sortaient par la brisure triangulaire, à tout moment obstruée, d'un carreau ; mais l'entrée de leur secrète demeure s'ouvrait entre deux pierres de l'embrasement : un hiatus oblong, circé, d'un chemin de ronde sans garde-fou, — celle-là, du moins, m'offrirait le refuge que je préfère, d'où l'on voit si loin, par-dessus un abîme de verdure ; celle qui, chauffée l'hiver et l'éteint par le soleil, sent le blé battu et la toile cuite... Un chat-huant grand comme un ange s'éveilla de son somme de midi quand l'ourvis la fenêtre ; il hésita, tourna en aveugle, et se confia enfin à un chêne qui gardait tout son feuillage.

Je sortis, craignant la colère des traîvailleuses. Une chambre au moins, celle de la tour, celle qui s'environne d'une si absurde et périlleuse collerette de pierre, d'un chemin de ronde sans garde-fou, — celle-là, du moins, m'offrirait le refuge que je préfère, d'où l'on voit si loin, par-dessus un abîme de verdure ; celle qui, chauffée l'hiver et l'éteint par le soleil, sent le blé battu et la toile cuite... Un chat-huant grand comme un ange s'éveilla de son somme de midi quand l'ourvis la fenêtre ; il hésita, tourna en aveugle, et se confia enfin à un chêne qui gardait tout son feuillage.

Le gouv. répondra que le patriarche avait été éloigné de Jérusalem pour des raisons militaires qui rendaient dangereux son séjour à Jérusalem. Dès lors, craignant la colère des traîvailleuses. Une chambre au moins, celle de la tour, celle qui s'environne d'une si absurde et périlleuse collerette de pierre, d'un chemin de ronde sans garde-fou, — celle-là, du moins, m'offrirait le refuge que je préfère, d'où l'on voit si loin, par-dessus un abîme de verdure ; celle qui, chauffée l'hiver et l'éteint par le soleil, sent le blé battu et la toile cuite... Un chat-huant grand comme un ange s'éveilla de son somme de midi quand l'ourvis la fenêtre ; il hésita, tourna en aveugle, et se confia enfin à un chêne qui gardait tout son feuillage.

Le gouv. répondra que le patriarche avait été éloigné de Jérusalem pour des raisons militaires qui rendaient dangereux son séjour à Jérusalem.

Le prix Nobel pour la paix au Comité de la Croix-Rouge de Genève

CHRISTIANIA, 10 décembre. — Le prix Nobel pour la paix de l'année 1917 a été donné par le comité Nobel du Storting norvégien au comité international de la Croix-Rouge.

Le roi assistait à la cérémonie dans laquelle le Prix Nobel a été attribué au Comité international de la Croix-Rouge de Genève.

Le choix a rencontré l'approbation unanime.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES DU MATIN

LES CRIMES DES PIRATES

NAVIRE ESPAGNOL CANONNÉ PAR UN SOUS-MARIN ALLEMAND

Il y a huit morts. — Le cabinet de Madrid adressera une énergique protestation.

MADRID, 10 décembre. — Le vapeur espagnol *Claudio*, appartenant à la Compagnie Bachy et venant des Etats-Unis avec un chargement de soufre, a été canonné le 4 décembre sans préavis par un sous-marin allemand. Le premier coup de canon a tué un timonier, après quoi le sous-marin s'approchait du vapeur examina les papiers du bord et consentit finalement à permettre au *Claudio* de continuer sa route. Sept hommes d'équipage qui s'étaient jetés à la mer au premier coup de canon se sont noyés.

M. Garcia Prieto, assurément prévenu, a donné l'ordre aux autorités espagnoles d'ouvrir une enquête détaillée.

Le président du Conseil a confirmé, ce matin, aux représentants de la presse, le torpillage du *Claudio*, insistant particulièrement sur le fait que le navire avait été attaqué à une grande distance de la côte.

Il a fait savoir que huit matelots ont été tués et que quelques autres ont été blessés.

M. Garcia Prieto a ajouté que le gouvernement présenterait à l'Allemagne une réclamation énergique.

La prise de Jérusalem

LONDRES, 10 décembre. — M. Bonar Law a déclaré qu'au moment de son entrée à Jérusalem le général Allenby sera accompagné par les commandants des contingents français et italien et par les chefs de la mission politique française.

« La prise de Jérusalem, a-t-il ajouté, a eu lieu le 9 décembre. Elle a été quelque peu retardée en raison du grand soin pris pour éviter d'endommager les Lieux Saints. »

Un télégramme du roi au général Allenby

LONDRES, 10 décembre. — Le roi a adressé le télégramme suivant au général Allenby :

La nouvelle de l'occupation de Jérusalem sera reçue à travers mon empire avec la plus grande satisfaction et je vous félicite chaleureusement vous et les troupes placées sous vos ordres, pour ce succès. Il est l'aboutissement du combat pressif que vous avez soutenu pas à pas et de l'excellente organisation qui vous a permis de vaincre les difficultés du ravitaillement et du transport d'eau.

Je me réjouis à la pensée que, par vos heureuses dispositions, vous ayez pu préserver les Lieux Saints.

Le Patriarche serait gardé à vue

ROME, 10 décembre. — Le *Messaggero* annonce que, suivant les informations de source indirecte, mais sûre, le patriarche de Jérusalem, Mgr Camassei, aurait été obligé de se rendre à Ramleh où il est gardé à vue par les autorités ottomanes, avec absolue interdiction d'exercer ses fonctions spirituelles. Quelle œuvre urgente, quel drame hiérarchique les rendait grondantes et divisées ? Ma présence ne les émut pas davantage, et je vis qu'autour d'un bras de lampadaire se collait incessamment pour se désagréger après, puis s'agglutinait encore, une pulpe mouvante d'abeilles...

On se souvient qu'il y a trois mois, aujourdhui à regagner son patriarcat de Jérusalem, Mgr Camassei avait élevé une vive protestation contre la conduite des autorités turques. (Radio.)

ROME, 10 décembre. — Lorsqu'on suit, au Vatican, que Mgr Camassei, patriarche de Jérusalem, avait été transporté à Nazareth, des représentations furent faites par l'intermédiaire des nunces à Munich et à Vienne, et du délégué apostolique à Constantinople.

Ceci se passait vers le milieu du mois de novembre.

Le gouvernement allemand fit répondre que le patriarche avait été éloigné de Jérusalem pour des raisons militaires qui rendaient dangereux son séjour à Jérusalem.

Le prix Nobel pour la paix au Comité de la Croix-Rouge de Genève

CHRISTIANIA, 10 décembre. — Le prix Nobel pour la paix de l'année 1917 a été donné par le comité Nobel du Storting norvégien au comité international de la Croix-Rouge, à Genève.

Le prix Nobel a été attribué au Comité international de la Croix-Rouge de Genève.

Le choix a rencontré l'approbation unanime.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — La lutte d'artillerie a été par moments violente sur la rive droite de la Meuse, dans la région des Chambrettes, ainsi qu'en Alsace.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au sud de Corbeny a échoué.

23 HEURES. — La journée a été marquée par une grande activité des deux artilleries entre Aisne et Oise, en Champagne dans la région de la Main de Massiges, sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace.

Sur le front des bois Le Chaume et vers la tranchée de Callonne, les Allemands, après un violent bombardement, ont lancé deux coups de main qui ont échoué sous nos feux. Nous avons fait des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main tenté la nuit dernière au sud-ouest de La Bassée a échoué sans que l'ennemi ait pu aborder nos lignes.

Un détachement qui attaquait un de nos postes à l'est de Klein-Zillebeke a été repoussé avec pertes.

22 HEURES. — Une opération de détail a été exécutée avec succès, ce matin, sur le front de Cambrai, contre un poste occupé par l'ennemi à l'est de Boursies. Les occupants ont dû se replier devant les troupes écossaises, après avoir perdu un certain nombre d'hommes tués ou faits prisonniers.

L'artillerie allemande a de nouveau montré de l'activité au sud et au sud-ouest de Cambrai.

Recrudescence d'activité de l'artillerie à l'est et au nord-est d'Ypres, notamment vers le bois du Polygone et Passchendaele.

Front italien

Hier, à l'aube, à l'est de Capo-Sile, l'adversaire a réussi, par une action de surprise, en engageant de nombreuses troupes, à rejoindre quelques tranchées d'observation que nous possédions sur la gauche de la Vieille-Plave, à Agenzia, Zullani, et en a pris possession après une lutte corps à corps soutenue par notre vaillante poste.

Pendant les premières heures de la nuit dernière, nous avons complètement reconquis la position par une contre-attaque, culbutant les occupants et nous emparant de 35 prisonniers. De nombreux renforts ennemis, promptement accourus, ont été viollement attaqués et mis en fuite. Des pertes très graves leur ont été infligées au cours de cette brillante opération.

Le troisième bataillon du 226^e régiment d'infanterie (brigade Arezzo) s'est particulièrement distingué.

Sur le reste du front, actions ordinaires d'artillerie, plus intense au sud d'Asiago, sur le col de Beretta et dans la région du mont Tomba. Nos batteries ont battu sur divers points des rassemblements et des mouvements ennemis. Une batterie de la marine royale, après avoir pointé ses pièces sur le pont jeté par l'adversaire entre Vianello et Sacca, a atteint cet objectif et l'a coupé au moment où s'effectuait un trafic intense de troupes et de chevaux.

Un avion ennemi a été abattu par un aviateur français.

Front de Macédoine

(9 décembre). — Les actions d'artillerie ont repris une certaine intensité de part et d'autre du Vardar et dans la région des lacs.

Sur la Struma, rencontres de patrouilles, au cours desquelles les troupes britanniques ont fait quelques prisonniers.

COLETTE.

LES COMITÉS SOCIALISTES ET PAYSANS DE RUSSIE PROTESTENT CONTRE L'ARMISTICE

Les déclarations de sir Buchanan, ambassadeur d'Angleterre, à la presse de Petrograd.

PETROGRAD, 10 décembre. — En vue de la réunion prochaine de l'Assemblée constituante, les comités centraux des groupes socialistes avancés et le comité exécutif des délégués des paysans ont publié un nouveau manifeste, dont voici quelques extraits :

Seule, la conclusion immédiate de la paix peut sauver la Russie de la ruine, ainsi que son économie politique, et sauvegarder les conquêtes de la Révolution. Mais une paix stable garantissant l'indépendance économique et politique de la Russie et les intérêts de la Révolution russe ne doit pas être une paix séparée, mais une paix générale. Malgré cela, le gouvernement maximaliste a commencé des négociations en vue de la conclusion d'un armistice séparé sans attendre la décision de l'Assemblée constituante, sans approbation du peuple ou de ses représentants et sans que le peuple puisse exercer aucun contrôle, sans consulter les autres partis et sans attendre la réponse des Alliés.

Les délégués maximalistes mènent ces négociations avec l'ennemi en vertu d'instructions secrètes que l'on cache au peuple.

Etant donné tout cela, nous déclarons que l'armistice séparé conclu par les maximalistes n'est la fait que d'un groupe d'usurpateurs qui en portent exclusivement et entièrement la responsabilité. L'armistice ne lie pas la Russie ni aucune partie de la Russie aussi longtemps que l'Assemblée constituante ne sera pas prononcée. L'armistice séparé des maximalistes ne conduira pas à la conclusion d'une paix générale.

Un article de la "Pravda"

PETROGRAD, 8 décembre. — La *Pravda*, organe du Soviét, a consacré un long article à la marche des négociations entreprises pour la conclusion de l'armistice.

Après avoir constaté que le programme de paix de la majorité du Reichstag, qui comprend l'indépendance de la Pologne, de la Courlande et de la Lithuanie, est conforme au principe du libre développement des peuples, la *Pravda* réclame la même indépendance pour l'Ukraine et la Finlande, si l'une ou l'autre veut la séparation.

Toutefois il ne faudrait pas, sous prétexte d'assurer le libre développement de ces nations, que l'Alemagne s'avise d'en faire des vassals de l'imperialisme allemand.

La *Pravda* ajoute qu'elle espère que le parti allemand ne suivra pas les « Hindenburg », si ces derniers ne renoncent pas à leurs buts d'annexion en Orient, et terminent en décant que si une paix onéreuse était imposée à la Russie la preuve serait faite qu'une paix loyale est impossible avec l'Allemagne.

Les cheminots refusent de participer au gouvernement

PETROGRAD, 10 décembre. — Le conseil des commissaires du peuple avait offert au conseil de la Fédération des cheminots le portefeuille du ministère des Voies et Communications.

La Fédération des cheminots a repoussé cette offre, tenant à maintenir sa position de neutralité. Cette organisation a convoqué ses délégués et a demandé au conseil de la Fédération des cheminots de continuer la lutte jusqu'à la victoire définitive.

Le docteur, continua-t-il, que la situation actuelle est sérieuse, plus sérieuse qu'on ne pouvait raisonnablement le prévoir il y a deux mois. La patrie est en danger, la cause des Alliés est en danger, elle aussi, et la destinée de l'Empire britannique et de la civilisation démocratique est menacée. Elle le sera encore pendant une période impossible à déterminer, mais qui s'annonce considérable.

La Fédération des cheminots a repoussé cette offre, tenant à maintenir sa position de neutralité. Cette organisation a convoqué ses délégués et a demandé au conseil de la Fédération des cheminots de continuer la lutte jusqu'à la victoire définitive.

Le succès final dépend de notre ténacité.

Le gouvernement n'a pas décrété la nullité des emprunts étrangers

BALE, 10 décembre. — Une dépêche de Petrograd aux journaux de Berlin prétend qu'il n'y a pas eu de déclaration de nullité des emprunts étrangers par décret du gouvernement. Il s'agirait seulement d'une idée émise par la *Pravda* (Havas).

Le lieutenant Joussein a recueilli le témoignage de M. H..., correspondant à Paris de journaux italiens. Ce témoin rapporta que Cavallini, en 1915, avait offert à M. Briand de détrancher la Turquie de l'alliance austro-allemande. Sur les renseignements qu'il recueillit sur son visiteur, M. Briand ne donna aucune suite à la proposition.

D

MORT DU MARQUIS DE CASTELLANE
Le marquis de Castellane, qui n'a pu survivre à l'accident dont il fut victime il y a quelques jours, a succombé hier, entouré des siens.

Le marquis de Castellane, âgé d'un peu plus de soixante-dix ans, fut, à 25 ans, élu député de l'Assemblée nationale sous le septennat du maréchal de Mac-Mahon, et, malgré sa jeunesse, s'y fit à maintes reprises écouter et applaudir.

Retiré depuis de longues années de la vie publique, il fit paraître plusieurs ouvrages marquants, parmi lesquels on doit citer : *Les Temps nouveaux, Où est l'ennemi ? Gentil-hommes démocrates*, et quelques romans.

Le marquis de Castellane, qui avait épousé Mlle de Juigné, était le petit-fils du maréchal de Castellane, auteur des Mémoires bien connus, et le neveu de Tallyrand. Il laisse trois fils : le comte Boni de Castellane, ancien député ; le comte Jean de Castellane, capitaine aviateur, qui a épousé Mlle de Talleyrand-Périgord, et le comte Stanislas de Castellane, lieutenant mitrailleur, ancien député du Cantal, marié à Mlle Terry.

INFORMATIONS

— En l'église de la Madeleine a eu lieu, hier, une très imposante cérémonie religieuse et patriotique présidée par S. Em. le cardinal Amette.

— Au premier rang, de l'assistance se trouvait Mme Raymond Poincaré.

L'abbé Sertillanges prononça un discours remarquable sur "la Paix française".

Une très nombreuse assistance s'était rendue à cette cérémonie.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du lieutenant Armand-Achille Fould, du 25^e dragons, décoré de la croix de guerre, avec Mlle de Lastour, fille du général et de la vicomtesse de Lastours.

POLICE PRIVÉE
S'IL VOUS FAIT PEUR DE TROP SAVOIR!
ABSTENEZ-VOUS!
SI VOUS DESIREZ ÊTRE BIEN RENSEIGNE
&
CONNAÎTRE TOUTE LA VÉRITÉ ADRESSEZ VOU
À CH. DEJOUR⁸⁸ DÉTECTIVE
4 Rue de Castellane
Madeleine 8°
TELEGRAM CENTRAL 82-29

Magnifiques affaires à traiter
RICHES MOBILIERS
OBJETS D'ART ANCIENS ET MODERNES
Occasions exceptionnelles
SALLLES DE VENTE ET ENTREPÔTS :
4, RUE DE LA DOUANE, PARIS.

CAPSULES
DE
MORRHUOL
CHAPOTEAUT
LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de mouton.
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.
SANS TOUTES LES PHARMACIES

Maladies de la Femme
LE FIBROME
Sur 400 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gènent plus ou moins les fonctions de l'organisme ou qui expliquent les Hémorragies et les Perles presque continuelles qu'elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvenients ; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malades se redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionnant des douleurs, occasionnant des douleurs au bas-ventre et aux reins, la malade se fait alors presque continuellement. A toutes ces maladies, il faut faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

QUE FAIRE ? A toutes ces maladies, il faut faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

Il est bon de faire chaque jour des injections de l'HYGIENITE DES DAMES (1/20 la boîte, 20 poins l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé Soury, à la vente dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; francs gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 francs contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mac-DUMONTIER, à Rouen.

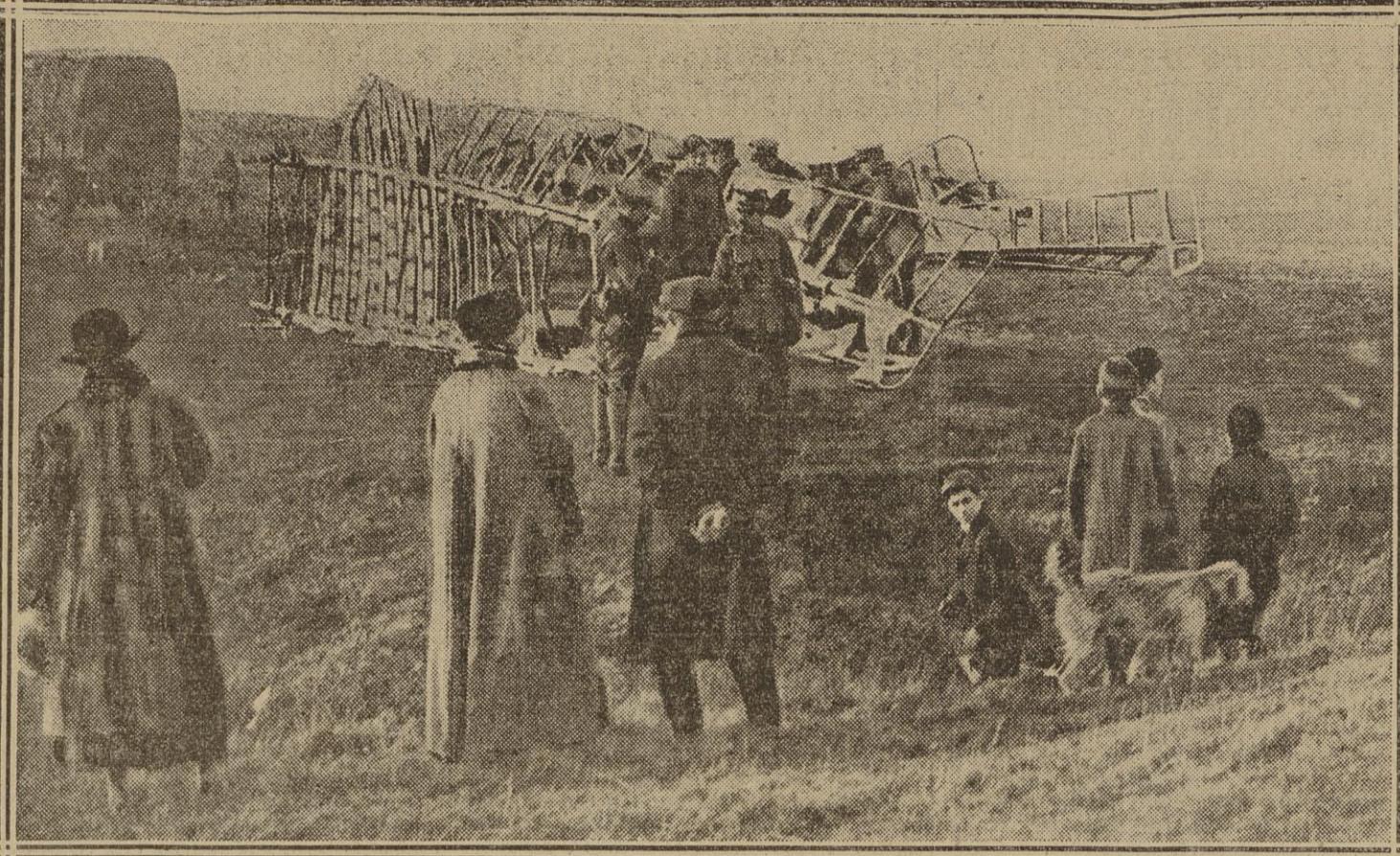
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratis.) 288

EXCELSIOR

LE DERNIER RAID ALLEMAND SUR L'ANGLETERRE



UN DES GOTHAS ABATTUS PAR LES CANONS DE LA DEFENSE AÉRIENNE

On sait que, au cours de la dernière attaque aérienne allemande sur l'Angleterre, deux Gothas furent abattus par les canons britanniques. Les six hommes

qui composaient les équipages de ces avions ont été capturés vivants. Tous les aéroplanes anglais qui ont pris part à l'action ont atterri sains et saufs.

BLOC-NOTES

Une conquête possible

Nous avons maintenant — et depuis quelques jours seulement après plus de trois ans et demi de guerre — un conseil de guerre interallié et aussi un conseil naval interallié. Là-dessus, comme toujours depuis le commencement du monde, les gens se disent en optimistes et en pessimistes, selon leur tempérament. Il y a Jean-Tant-Pis et Jean-Tant-Mieux.

Jean-Tant-Pis déclare que cela ne lui paraît guère plus efficace qu'un cauterel sur une jambe de bois, ou, du moins, que le fameux "conseil aulique" des armées de S. M. l'empereur d'Autriche, du temps des guerres du premier Empire. C'était un conseil composé de stratégies particulièrement éminents ; tellement éminents que, aucun n'étant jamais du même avis, pour ne faire de peine à personne il finissaient par prendre "une moyenne" de toutes les opinions éminentes. A la guerre, il n'y a rien de plus dangereux que les moyennes. Et comme les Autrichiens avaient pour adversaire Napoléon, qui ne prenait conseil que de lui-même et s'asseyaient, si j'ose m'exprimer ainsi, sur les moyennes, les Autrichiens étaient régulièrement battus.

Jean-Tant-Mieux répond qu'évidemment ces conseils interalliés ne sont pas le rêve, mais qu'enfin cela vaut toujours mieux que rien, et qu'on peut espérer y voir un pas en avant vers l'unité absolue du commandement, un acheminement vers une mesure qui désignerait le généralissime de toutes les armées alliées.

Moi, je veux bien. Mais il s'agit de savoir si c'est un acheminement... Je me souviens qu'au cours d'un de mes voyages au Soudan j'ai eu l'honneur d'être accompagné par un nègre qui passait pour l'homme le mieux habillé de sa tribu : il s'était fait tatouer sur les jambes un admirable pantalon quadrillé à rayures blanches sur fond noir. Les rayes, c'était le tatouage, et le fond noir, c'était sa peau. Evidemment, l'apparence en était agréable, et vous voudriez bien reconnaître avec moi que nul autre pantalon ne pouvait paraître mieux ajusté. Seulement, ni pour la décence, ni contre les intempéries, ce n'était un vrai pantalon. Et j'irai plus loin : ce nègre aurait pu vivre cent quatre-vingts ans, à l'exemple d'Arganthonius, roi de Gadar, cité par Pline l'Ancien, que son tatouage ne serait pas devenu un pantalon.

Et voilà : il faut tout de même se demander si ces conseils, qu'on vient de créer, sont quelque chose de plus qu'un tatouage sur la nudité de conceptions nationales qui restent très différentes.

Souscrivez !

Aucun mode de publicité n'a été négligé pour assurer le succès du 3^e Empreint : après les souscriptions à l'intérieur d'une nacelle de zeppelin, près d'un tank tout neuf, voici l'appel direct par la voie aérienne.

Hier après-midi, en effet, des avions et un dirigeable ont survolé Paris et ont laissé tomber des cartes aux couleurs nationales contenant d'un côté cette brève injonction :

Un geste

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'approcha et lui parla d'un fils qu'elle a perdu à la guerre ; elle lui montra la glorieuse citation décernée à son enfant, dont elle porte toujours le texte avec elle.

M. Hugues Le Roux lut la citation, puis d'un geste discret, il porta le précieux papier à ses lèvres.

M. Hugues Le Roux a pris la parole, dimanche, en sa qualité de conseiller général de Seine-et-Oise, à la mairie de Rueil.

Quand il eut terminé son allocution, une dame en ceul s'